

III. Histoire coloniale / Koloniale Geschiedenis

VINCENT DUJARDIN, VALÉRIE ROSOUX, TANGUY DE WILDE,
STÉPHANIE PLANCHE & PIERRE-LUC PLASMAN (EDS)
**«Léopold II. Entre génie et gêne. Politique étrangère
et colonisation»**
Bruxelles, Racine, 2009, 413 p.

Cet ouvrage présente les actes du colloque tenu à Louvain-la-Neuve à l'initiative de l'Université catholique de Louvain les 5 et 6 mars 2009, à l'occasion du centenaire de la mort de Léopold II.

Réunissant une vingtaine de spécialistes (tous belges, à l'exception d'Isidore Ndaywel, de l'Université de Kinshasa), les organisateurs du colloque ont cherché à dépasser les frontières communautaires et universitaires de notre pays, en invitant des chercheurs provenant des pôles catholiques et officiels (les contributeurs sont issus de l'UCL, de la KUL, de la KUBrussel, de l'ULg, et de l'UG), et en confiant les conclusions à l'ancienne rectrice de la VUB, Els Witte. Ils se sont également efforcés d'adopter une logique interdisciplinaire, dans laquelle les historiens (largement majoritaires parmi les auteurs) voient leurs analyses complétées par celles d'une historienne de l'art, d'une philosophe, de deux spécialistes en relations internationales et d'un expert en analyse littéraire à propos des représentations forgées autour du Roi.

L'ouvrage poursuit un double objectif. D'une part, il s'agit d'analyser tant la personnalité de Léopold II que son rôle sur le plan de la politique étrangère et de la colonisation. D'autre part, les éditeurs scientifiques ont souhaité mettre en avant une analyse à la fois historique, littéraire et sociologique des représentations et des mémoires concernant les pratiques politiques du souverain controversé. Partant du constat de "la réactualisation récente de controverses déjà présentes à l'époque du Souverain" (p. 7), conjuguée à une "attention focalisée, à des degrés divers, sur les agissements du roi [dans l'EIC] fai[san]t passer à l'arrière-plan le rôle qu'il joue dans les domaines de la défense et de la politique étrangère, aussi bien aux yeux des contemporains que, jusqu'à un certain point, de l'historiographie" (p. 34), cet opus collectif revendique de "s'interroger

sur cette figure emblématique” (p. 7) et de renverser la tendance à se concentrer sur la politique coloniale en mettant davantage en avant le rôle joué par Léopold II dans la politique étrangère européenne. Cependant, si quelques contributions abordent bien les questions de défense et de diplomatie, une bonne partie de l’ouvrage reste centrée sur la question coloniale.

La première partie aborde diverses facettes de la personnalité et de la vie du Roi : sa jeunesse, son éducation, son positionnement religieux, ses centres d’intérêt et méthodes de travail, entre autres (Van den Wijngaert, Dujardin). Plusieurs thématiques sont également explorées pour mieux cerner ses positions politiques et son investissement plus ou moins marqué dans les domaines militaires, diplomatiques et coloniaux (Balace, Raxhon, Dumoulin). Un article signé par Jean-Luc Vellut présente les contextes africains du projet colonial léopoldien, afin de mieux comprendre les stratégies léopoldiennes au Congo et l’amorce de leurs conséquences, tandis qu’un autre évoque les campagnes anti-congolaises (Plasman). Enfin, deux contributions balisent l’évolution de l’historiographie autour du souverain (Dumoulin) et s’attardent sur les archives du monarque (Janssens).

Etant donné l’abondance de contributions, il nous est impossible de rendre compte de manière détaillée de chaque article. Nous retiendrons plus particulièrement des thèmes méconnus, telles les influences des géographes, diplomates et chercheurs sur la naissance et la structuration de la doctrine coloniale léopoldienne (un

article remarquable de Jan Vandersmissen, résumant les conclusions de sa thèse de doctorat soutenue en 2008), ou encore les relations de Léopold II avec le Saint-Siège et leur évolution au gré des objectifs poursuivis tant par Rome que par le Palais royal (Vincent Viaene).

Jan Vandersmissen démontre qu’une biographie devient passionnante lorsqu’elle évite le piège d’une analyse trop exclusivement centrée sur le personnage central pour s’ancrer dans une histoire plus large et un contexte intellectuel, matériel et relationnel fouillé. Il nous dresse un portrait passionnant des sociétés géographiques et libère Léopold II du “cliché du penseur solitaire” (p. 85). Il fait entrer le vent des idées, des sources d’inspiration, des réseaux, dans l’élaboration de la doctrine coloniale léopoldienne, nous offrant par la même occasion un regard neuf sur les coulisses du pouvoir et sur la vie scientifique autour de ce que l’on appelait le “mouvement géographique” en phase avec les préoccupations matérialistes conquérantes de la société du 19^e siècle. Léopold II s’y révèle sous un angle inattendu : celui d’un souverain qui “pense et agit comme un géographe de son temps” (p. 89). Vandersmissen contourne de la sorte les habituels clichés concernant le souverain pour nous faire découvrir un homme en phase avec les visées sociétales et les ambitions d’un expansionnisme triomphant. Il nous révèle également un personnage s’adonnant à une étude intellectuelle menée de manière systématique et coordonnée, notamment par le biais de l’arsenal privé”, un réseau d’informations conçu comme un “dépôt de munitions intellectuelles destiné à

servir la patrie” (p. 97). Vandersmissen démontre de manière convaincante que le Roi utilise et manipule le mouvement géographique international pour réaliser ses rêves expansionnistes, en reprenant les sujets passionnants des géographes lors de la Conférence de géographie internationale (notamment la mission civilisatrice pratiquée dans le monde anglo-saxon). Au final, la doctrine coloniale semble avoir été un instrument utile pour le souverain, mais pas un objectif en soi : les défis de l’EIC l’amèneront d’ailleurs à agir différemment par la suite.

Vincent Viaene aborde le souverain par le biais de la religion et de la diplomatie. Il scrute la nature de la piété de Léopold, ainsi que l’évolution des relations de Léopold avec le Vatican, au gré des péripéties politiques et diplomatiques, mais aussi des successions. L’élément saillant de cette analyse est une fois encore le pragmatisme du souverain. L’auteur lui attribue l’étiquette de “réaliste catholique” (p.169). Viaene observe les relations entre la papauté et le souverain, et le poids décisif des accords concernant les missions catholiques au Congo. Il souligne que Léopold II avait besoin de l’aide du Vatican pour nationaliser la mission au Congo, accroître son capital moral, et favoriser la collaboration entre l’État et l’Église dans la future colonie belge. L’auteur met enfin en exergue le souci de garantir l’union nationale autour de la colonie par la signature d’un concordat avant le décès du souverain, pour éviter les conflits entre catholiques et anticléricaux (p. 187). Du côté du Vatican également, les relations diplomatiques suivies avec Léopold II résultent de calculs politiques concernant tant la réconciliation de la modernité et

de l’Église dans un pays occidental au catholicisme plein de vitalité, que la lutte contre l’Islam et le protestantisme en terre de mission. Dans cette perspective, le Saint-Siège semble avoir couvert les abus de l’État indépendant du Congo, malgré les avertissements de missionnaires catholiques (p. 185). Au final, l’article de Viaene met au jour les calculs croisés du Vatican et de Léopold II autour de questions à la fois spirituelles et temporelles, tant en Belgique qu’au Congo, et leurs influences réciproques sur les stratégies et les alliances.

La seconde partie consacrée aux représentations et perceptions est principalement consacrée à l’image de Léopold II en tant que souverain du Congo, et ce presque exclusivement depuis le point de vue européen (à l’exception des contributions de Sabine Cornélis et d’Isidore Ndaywel). Les questions plus générales de politique étrangère mises en avant dans la première partie y sont donc très peu perceptibles, hormis dans la contribution de Laurence Van Ypersele. Les contributeurs de la seconde partie scrutent successivement la caricature (Van Ypersele), les discours officiels (Rosoux), les manuels scolaires (Planche), la production littéraire et théâtrale (Bragard, T’Sjoen, de Wilde d’Estmael), ainsi que les arts populaires, contestataires et officiels (Cornélis). La mémoire est abordée à partir de la jeunesse congolaise ((Ndaywel).

Laurence Van Ypersele confronte les caricatures belges et étrangères du souverain, autour de diverses thématiques (relations entre le Roi et son gouvernement, questions militaires, État indépendant du

Congo, comportement privé). Il en ressort que la caricature nationale attaque le Roi en tant que détenteur d'une fonction, alors que la production étrangère se focalise sur sa personne. L'attitude nationale renvoie à une image idéale de ce que devrait être un roi consacré à son pays et sa famille. Cet article n'est pas le seul à évoquer le rêve national d'un roi ou l'élaboration d'une identité nationale autour de la personnalité de Léopold II (voir par exemple la contribution de Valérie Rosoux sur les discours officiels, ou celle de Stéphanie Planche sur les manuels scolaires).

À ce volet officiel et médiatique, Sabine Cornélis apporte le contrepoint de la vision artistique populaire et contestataire tant occidentale qu'africaine. Recourant à un corpus de sources d'une grande diversité, l'auteur souligne la nécessité de confronter sources visuelles et écrites, sources officielles et privées pour retracer le passé : ainsi, la violence sous-jacente du Congo léopoldien n'est révélée que par les écrits qui accompagnent les représentations picturales. Elle confronte ensuite les témoignages contemporains de l'EIC à la peinture populaire congolaise, peinture qui reflète à la fois la mémoire et la reconstruction historique du passé de la RDC. Cette confrontation, tout comme la contribution de Ndaywel, débouche sur une vision congolaise

passablement différente de celle qui circule aujourd'hui en Occident à propos du régime léopoldien : une mémoire sociale postcoloniale "partagée entre le souvenir d'une oppression et d'un danger, ou, au contraire, celui d'une libération", soit une vision moins manichéenne que celle circulant aujourd'hui en Belgique (p. 350).

Sabine Cornélis est également la seule à évoquer le patrimoine architectural ayant Léopold II pour sujet en Belgique. On aurait aimé parcourir, dans une contribution distincte, le patrimoine monumental qui continue d'évoquer un peu partout dans notre pays le souverain du Congo. Une analyse envisageant son impact mémoriel et représentatif sur le public belge, mais aussi ses contestations par des écrivains comme Lucas Catherine, Théophile de Giraud (et son fameux attentat chromatique), ou encore le collectif "Mémoires coloniales" de Liège, par exemple, aurait utilement contribué à éclairer le volet des représentations ²².

Cette seconde partie se focalise essentiellement sur l'image négative de Léopold II et sa portée dans la société belge, y compris sous l'angle de l'identité nationale, image à laquelle la contribution du seul intervenant étranger renvoie étonnamment le miroir d'une vision plus nuancée dans l'ancienne colonie. On aurait aimé trouver ici une tentative d'explication

22 L. CATHERINE, *Bouwen met zwart geld. De grootheidswaanzin van Leopold II*, Anvers, 2002, traduit en 2004, sous le titre *Léopold II. La folie des grandeurs*; IDEM, *Wandelen naar Kongo* paru en 2006 et traduit en 2010 sous le titre *Promenade au Congo. Petit guide anticolonial de Belgique*, Bruxelles; R. VIVIEN, "L'action citoyenne contre la propagande coloniale en Belgique", in *Le Monde en question. Analyse de l'actualité économique, politique et sociale dans le monde*, 7.3.2009 (<http://mondeenquestion.wordpress.com/2009/03/12/laction-citoyenne-contre-la-propagande-coloniale>). Plusieurs attentats chromatiques ont eu lieu autour de statues de Léopold II ces dernières années à Bruxelles, Namur, Tervuren ou Ostende.

des différences de perception en Belgique (et à l'intérieur des frontières nationales, entre communautés linguistiques), ainsi qu'en République démocratique du Congo. Il aurait également été utile (c'est un euphémisme) de consacrer une analyse à la mémoire des anciens coloniaux et à la persistance d'une vision positive, voire hagiographique de l'ancien souverain, dans les milieux des anciens d'Afrique. Ces derniers sont les grands absents de cette synthèse, pourtant axée non seulement sur les représentations, mais également sur les mémoires²³. En effet, si l'analyse des représentations négatives permet d'avaliser le titre de l'ouvrage (le passage d'une vision du roi considéré comme un génie à celui d'un roi gênant), elle oblitère une part certes minoritaire, mais toujours fort agissante, de l'opinion qui continue de mettre en avant le côté visionnaire de Léopold II. Il serait donc intéressant de se pencher sur le culte rendu au souverain controversé par les anciens d'Afrique afin d'en comprendre les origines et les motivations actuelles.

Il serait par ailleurs intéressant de poursuivre cette première synthèse en y ajoutant une démarche comparative internationale, tant dans le traitement de la figure de Léopold II et l'analyse de sa personnalité et de son action dans le domaine colonial et international

que, plus largement, dans les courants actuels de l'histoire dynastique et de la politique internationale ou de la défense. Le regard critique de quelques intervenants étrangers proposant une vision extérieure du souverain ou des approches d'autres univers coloniaux permettrait de mieux mettre en perspective la manière dont Léopold II se situe dans une production historique et une histoire des représentations en constante évolution. Il serait intéressant d'y ajouter une interrogation sur l'absence de production scientifique à ce propos dans l'ancienne colonie, alors que les représentations fleurissent au contraire à son égard en Afrique centrale. Il serait également utile de présenter de manière plus circonstanciée l'historiographie anglo-saxonne qui a réorienté les projecteurs sur le souverain controversé et d'analyser les facteurs qui ont suscité une telle abondance de publications à son égard outre Manche et outre Atlantique. En effet, la vision populaire actuelle, extrêmement critique en Belgique envers Léopold II, a été fortement influencée par des publications comme celle d'Hochschild. Elle rejaillit dans de nombreuses formes d'expression, du théâtre à la chanson²⁴, en passant par le pamphlet²⁵ ou la bande dessinée²⁶.

Pour un public de scientifiques, cette publication ne renouvellera sans doute pas

23 Voir les conclusions de la recherche sur "La mémoire des anciens coloniaux" menée au CEGES : FLORENCE GILLET, "Congo rêvé ? Congo détruit... Les anciens coloniaux aux prises avec une société en repentir. Enquête sur la face émergée d'une mémoire", in *Cahiers d'Histoire du Temps présent*, n° 19, 2008, p. 79-133 (où la figure de Léopold II est évoquée).

24 Par exemple la chanson *A few words in defense of our country* de Randy Newman, qui met sur un pied d'égalité Hitler, Staline et Léopold II (2008).

25 Voir entre autres la chronique assassine des actes de ce colloque par D. OLIVIER, *Réplique violente au "Léopold II entre génie et gêne"*, Bruxelles, Racine, 2009.

26 Par exemple F. BIHEL & M. et J.-F. CHARLES, *Africa Dreams. L'ombre du Roi*, Casterman, 2010.

fondamentalement la vision du souverain. Mais pour un public plus large, elle contribuera à éloigner l'image caricaturale du souverain ambigu que fut Léopold II et à lui substituer un portrait plus complexe.

Anne Cornet